

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 15 septembre 1761

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 15 septembre 1761, 1761-09-15

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/2153>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitVos très plaisantes lettres, mon cher philosophe, égayeraient Socrate tenant en main son gobelet de ciguë...

RésuméEdition de Corneille : fera davantage de compliments, défend ce qu'il a dit sur Cinna, demande surtout qu'on en corrige la grammaire, le remercie de son aide.

Date restituée15 septembre [1761]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire61.28

Identifiant1256

NumPappas373

Présentation

Sous-titre373

Date1761-09-15

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Kehl LXVIII, p. 173-174. Best. D10013. Pléiade VI, p. 575-577. Pléiade XIII, p. 576

Lieu d'expédition Ferney

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source impr.

Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Besterman D 10013
15 septembre [1761] Voltaire à D'Alembert

pp. 448-449

0373
• 1256

September 1761

LETTER D10013

D10013. *Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert*

15 de septembre [1761]

Vos très plaisantes lettres, mon cher philosophe, égayeraient Socrate tenant en main son gobelet de ciguë, et Servet sur ses fagots verts. Vous demandez qui nous défera des Omérites^a; ce sera vous, pardieu, en vous moquant d'eux tant que vous pourrez, et en les couvrant de ridicule par vos bons mots.

Notre nation ne mérite pas que vous daigniez raisonner beaucoup avec elle; mais c'est la première nation du monde pour saisir une bonne plaisanterie, et ce qu'assurément vous ne trouverez pas à Berlin, souvenez vous en.

Je vous remercie de toute mon âme de l'attention que vous donnez à Pierre. Songez, s'il vous plaît, que je n'avais point son édition de 1664, quand j'ai commencé mon commentaire. Soyez sûr que tout sera très exact. Je n'oublierai pas surtout les petits persécuteurs de la littérature, quand je pourrai tomber sur eux.

J'ai déjà mandé à m. Duclos que je n'envoyais que des esquisses; mon unique but est d'avoir le sentiment de l'académie, après quoi je marche à mon aise et d'un pas sûr.

Je n'ai pas été assez poli, je le sais bien; les compliments ne me coûteront rien: mais, en attendant, il faut tâcher d'avoir raison. Ou mon cœur est un fou, ou j'ai la plus grande raison quand je dis que les remords de Cinna viennent trop tard; que son rôle serait attendrissant, admirable, si le discours d'Auguste, au second acte, le touchait tout d'un coup du noble repentir qu'il doit avoir. J'étais révolté, à l'âge de quinze ans, de voir Cinna persister avec Maxime dans son crime, et joindre la plus lâche fourberie à la plus horrible ingratitude. Les remords qu'il a ensuite ne paraissent point naturels. ils ne sont plus fondés, ils sont contradictoires avec cette atrocité réfléchie qu'il a étalée devant Maxime; c'est un défaut capital que Metastasio a soigneusement évité dans sa Clémence de Titus. Il ne s'agit pas seulement de louer Corneille, il faut dire la vérité. Je la dirai à genoux, et l'encensoir à la main.

Il est vrai que, dans l'examen de Polyeucte, je me suis armé quelquefois de vessie de cochon au lieu d'encensoir. Laissez faire, ne songez qu'au fond des choses; la forme sera toute autre. Ce n'est pas une petite besogne d'examiner trente-deux pièces de théâtre, et de faire un commentaire qui soit à la fois une grammaire et une poétique. Ainsi donc, messieurs, quand vous vous amuserez à parcourir mes esquisses, examinez les comme s'il n'était pas question de Corneille; souvenez vous que les étrangers doivent apprendre la

September 1761

langue française dans ce livre. Quand j'aurai oublié une faute de langage, ne l'oubliez pas; c'est là l'objet principal. On apprend notre langue à Moscou, à Copenhague, à Bude et à Lisbonne. On n'y fera point de tragédies françaises; mais il est essentiel qu'on n'y prenne point des solécismes pour des beautés: vous instruirez l'Europe, en vous amusant.

Vous serez, mon cher ami, colloqué pour deux; mais si le roi, les princes et les fermiers généraux, qui ont souscrit, payent les Cramer, vous nous permettrez de présenter humblement le livre à tous les gens de lettres qui ne sont ni fermiers généraux ni rois. Vous verrez ce que j'écris sur cela *in mea epistola ad Olivetum Ciceronianum*. Adieu. Je suis absolument touché de l'intérêt que vous prenez à notre petite drôlerie.

Je suis harassé de fatigue; je bâtis, je commente, je suis malade; je vous embrasse de tout mon cœur.

EDITIONS 1. Kehl lxxviii.173-4.

TEXTUAL NOTES

* ED1 *fanatique*; the correct reading was restored by Renouard lxxii.165.

D10014. Voltaire to Charles Eugene, duke of Wurtemberg

[15 September 1761]

[Voltaire invites the duke to subscribe to his edition of Corneille, and hopes to be able to visit him during the following winter.]

TEXTUAL NOTES

These details are inferred from the duke's reply (Best.D10033).

*D10015. Pierre Robert Le Cornier de Cideville
to Voltaire*

15 7^{bre} 1761

Mon cœur s'aquite avec plaisir de l'obligation que je vous ay de la bonne réception que vous et m^{re} Denis avés bien voulu faire à mr. Dornay, que j'avois pris la liberté de vous recommander; il est enchanté, transporté, il vint diner avec moy ces jours passés à ma petite métairie de l'Aunay, qu'il trouve encore passable, et c'est beaucoup, après vos merveilles. Ce furent Questions